



Les dégâts du séisme de magnitude 5,4 sont colossaux. Près d'un quart des bâtiments et habitations ont été dégradés ou détruits.

CEDRIC CROCIOLA

NOS VIES

LE TEIL APRÈS LE SÉISME : LA RÉPLIQUE SOLIDAIRE

Dans la commune ardéchoise, touchée le 11 novembre par un séisme inédit, des centaines de bâtiments sont sinistrés et au moins 1 500 personnes ont dû quitter leur logement. Pour faire face, les Teillois s'organisent. L'entraide fonctionne à plein et permet à la vie de reprendre son cours.

Il est 11 h 52, lundi 11 novembre, quand la terre se met à trembler dans le sud-est de la France. Certains ont senti le sol se soulever, d'autres ont eu l'impression que le ciel leur tombait sur la tête. Mais le plus impressionnant reste cet effroyable bruit : une énorme détonation. « J'ai cru que c'était l'une des centrales nucléaires situées à proximité », raconte l'un. « Moi j'ai pensé à une explosion de gaz », dit une autre.

REPORTAGE

Pour la plupart, c'était la première fois qu'ils étaient témoins d'un tremblement de terre de cette magnitude. 5,4 sur l'échelle de Richter, une intensité somme toute modérée, mais très rare en France. Le Teil, en Ardèche, était la commune la plus proche de l'épicentre. Ici, les dégâts sont immenses. Les écoles sont détruites, les commerces condamnés, et près d'un quart de la population a dû être relogée...

Les 8 700 habitants du Teil se souviendront longtemps de cette catastrophe et des jours qui ont suivi. La vie était comme suspendue. Des visages fatigués, des yeux rougis, mais un fourmillement constant. De jour comme de nuit, on voyait des gyrophares et des hommes s'activer. Une quarantaine de gendarmes et plus de 150 pompiers constataient les dégâts et sécurisaient la ville.

Étrangement, dans ce Le Teil mutilé, chacun y allait de son sourire et de son mot réconfortant. « Ce n'est que du matériel, ça aurait pu être pire », assure Harmonie. Cette femme a perdu sa maison et tous ses biens. « Je suis allée passer quelques jours chez mes parents après le séisme. Et quand je suis revenue j'ai appris que je devais quitter ma maison immédiatement. » Pas même le temps de récupérer ses papiers : trop dangereux.

« ON EST CHEZ UN VOISIN POUR UNE DURÉE INDÉTERMINÉE »

Dans le local improvisé du Secours populaire, les deux filles d'Harmonie, 3 et 4 ans, essaient chaussures et vêtements. Juste de quoi pouvoir se changer « en attendant ». En attendant de trouver un autre logement, de tout reconstruire et que la vie reprenne son cours. « On est chez un voisin pour une durée indéterminée », précise la mère de famille. Autour d'elle, des dizaines d'hommes et femmes font des allers et retours, les bras chargés d'objets en tout genre. Des draps, des couvertures, de la vaisselle, des meubles, des jouets, des vêtements... L'espace, réquisitionné par le Secours populaire la veille, est déjà rempli du sol au plafond.

Devant le bâtiment de l'avenue du 8-Mai-1945, des voitures bondées continuent d'arriver. « J'ai lancé un appel aux dons ce matin », explique un homme à l'entrée. Gérant d'un bureau de tabac à Montélimar, ses)))

CEDRIC CROCOLLA



Le local hors d'usage de la Croix-Rouge. Pour assurer l'aide aux sinistrés, il a fallu réquisitionner un bâtiment avec le Secours populaire, dont la permanence a elle aussi été endommagée.

PAULINE DELIS



Le Secours populaire du Teil, à pied d'œuvre jour et nuit, a lancé un appel à la générosité. Meubles, vêtements, nourriture, produits d'entretien affluent... Tous les dons sont les bienvenus.



Les sinistrés trouvent ce dont ils ont besoin au sein de la maison de la solidarité.

PAULINE DELIS

clients lui ont apporté divers produits d'hygiène durant toute la journée. C'est lui qui s'est ensuite chargé de transporter les cartons dans la ville voisine. Pendant qu'il discute avec une bénévole du Secours populaire, une petite file d'attente se forme derrière lui. Des donateurs et d'autres, simplement venus offrir quelques heures de leur temps.

En deux jours, plus de 80 personnes ont proposé leur aide au Secours populaire. Certains ont même dû repartir : il y a déjà trop de monde aujourd'hui. Dans certaines salles, les volontaires se bousculent. « Le XL, c'est où ? » lance l'une. « Tu peux me donner un carton ? » demande l'autre. Au milieu de ce va-et-vient, Manon est accroupie. Elle trie les vêtements et écrit les tailles au marqueur sur chaque carton. La veille, la jeune femme était à la mairie pour aider à enregistrer les sinistrés. Sur ce registre, son nom a aussi été inscrit. Sa maison fissurée, et dont la cheminée n'est plus qu'un tas de gravats, n'est plus habitable. « Mais je ne suis pas prioritaire car j'ai une solution de relogement », indique-t-elle. Sa solution ? Une caravane dans laquelle elle vit désormais avec son compagnon.

Une caravane, la maison d'amis, de famille, de proches... Chacun a trouvé refuge

où il a pu. Mais certains n'ont pas pu. Et, pour eux, la situation était encore plus urgente. Ces personnes isolées et vulnérables, les « invisibles » dit-on, se sont retrouvées sans rien. Sans même un toit sur la tête. Mais, heureusement, ce drame aura su rassembler. Quelques heures après le tremblement de terre, la solidarité était déjà en train de s'organiser. Les gymnases avaient

été aménagés pour accueillir les sinistrés sans solution de secours. Quelques lits de fortune, installés par la Croix-Rouge, des repas chauds préparés par d'autres associations, et des mots de soutien de tous les habitants pour tenir le choc.

UNE MAISON DE LA SOLIDARITÉ OUVRE SES PORTES

Une semaine après le séisme, le nombre de sinistrés continuait d'augmenter. Certains, comme le président du Secours populaire local, Patrick Hérault, sont restés cinq jours chez eux avant que les experts ne leur annoncent qu'ils devaient quitter leur logement immédiatement. « On est dans l'urgence mais ce n'est pas fini, prévient Patrick. Certains ont des solutions de très court terme pour l'instant. Et ensuite, quand tout le monde aura trouvé une maison ou un appartement, il va falloir équiper les logements. »

Pour assurer le stockage des dons, notamment des meubles, et proposer un lieu

GONFREVILLE L'ORCHER : QUAND UNE VILLE S'ENGAGE POUR LA SANTE

SPORT SANTÉ SUR ORDONNANCE

Depuis 2017, les médecins sont habilités à prescrire des activités physiques adaptées aux patients souffrant d'une Affection Longue Durée (ALD). Dans le cadre de son programme santé, la municipalité met en œuvre le dispositif Sport santé sur ordonnance avec les associations présentes sur son territoire, pour ses habitants.

ESPACE PRÉVENTION SANTÉ AMBROISE CROIZAT

Inauguré en 2019, l'Espace prévention santé Ambroise Croizat accueille des actions d'information, de prévention et d'éducation à la santé.



POUR EN SAVOIR PLUS : VILLE DE GONFREVILLE L'ORCHER
02 35 13 18 00 / gonfreville-l-orcher.fr

La maison de Manon, dont la cheminée n'est plus qu'un tas de gravats, n'est plus habitable. « Mais je ne suis pas prioritaire, assure-t-elle, car j'ai une solution de relogement. »

UN SÉISME D'ORIGINE INDUSTRIELLE ?

Le séisme du Teil est peut-être autre chose qu'un phénomène naturel. La présence, depuis 1830, d'une cimenterie Lafarge qui multiplie les tirs de mines dans les sous-sols de la colline avoisinante intrigue les chercheurs. Le CNRS a ainsi commandé une étude qui doit tenter de savoir si la faille a bougé du fait – ou non – de l'activité environnante. Si le lien était avéré, les conséquences pour la trentaine de cimenteries sur le territoire pourraient être considérables.

reconnaît la directrice. Sa ville, « en état de siège », « n'a pas connu ça depuis la Seconde Guerre mondiale », dit-elle. Et, comme à la guerre, le plus long sera de réparer. De gommer le traumatisme, bien sûr, mais aussi de reconstruire la ville.

« On estime que 50 millions d'euros seront nécessaires », indique Floriane Pévérelli, qui a rejoint la discussion. Cette femme est l'épouse du maire. Assistante parlementaire, elle a pris quelques jours de congé pour aider la municipalité et notamment mobiliser son réseau pour appeler à la solidarité. Car les 2 millions d'euros promis par le premier ministre sont bien loin d'être suffisants. Pour réunir les fonds nécessaires à la reconstruction, une ca-

gnotte ouverte à tous a été lancée sur la plateforme Leetchi. Mais la commune compte aussi sur les autres municipalités, proches ou lointaines.

L'ÉCOLE DANS LA SALLE DES FÊTES

Le dimanche, sept jours après la catastrophe, le bourg renaissait de ses cendres le temps d'un repas. À midi, ils étaient près d'un millier d'habitants devant la mairie. Une chorale et son accordéon, venus de la commune voisine, donnaient le rythme. Un peu plus loin, des habitants distribuaient ce qu'ils avaient préparé pour l'occasion. Une soupe faite maison par Laura et Mathieu, des Teillois pur jus, un « petit vin chaud » proposé par Didier, du quartier de Mélas,

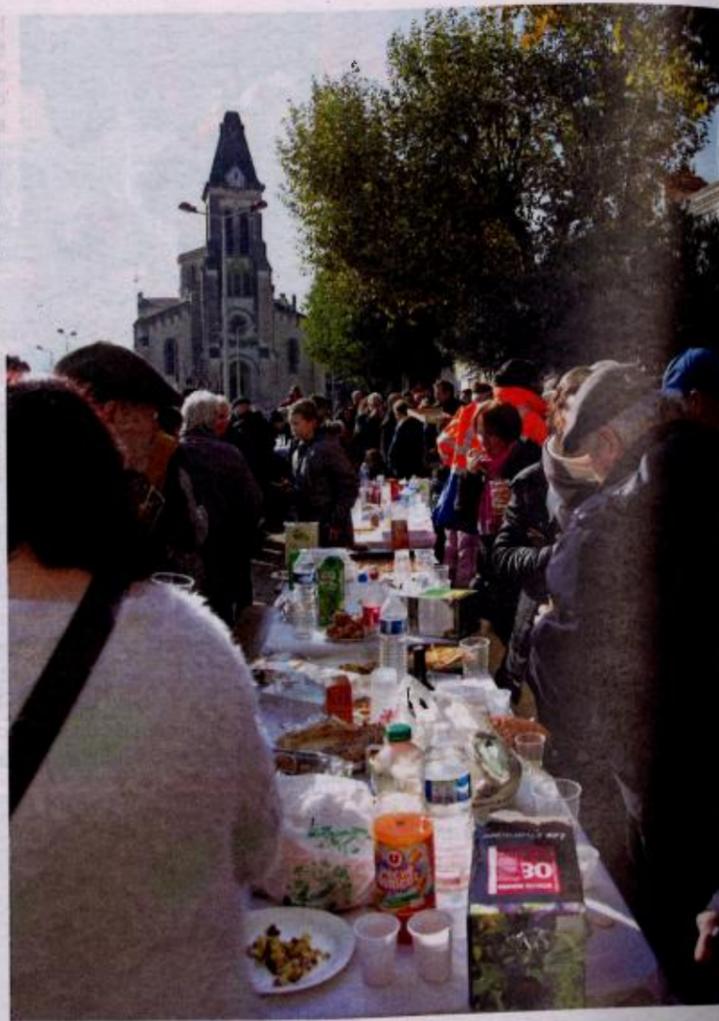
de la viande cuite sur place par le club de judo... « Il y a du couscous dans la salle des fêtes, n'hésitez pas à y aller », entend-on aux haut-parleurs.

Dans le bâtiment attenant à l'hôtel de ville, un brouhaha s'échappe. Les femmes de l'association de la mosquée, aux fourneaux depuis la veille, servent le repas. Sur de longues tablées, les habitants se relaient pour le savourer. Mais, malgré la liesse apparente, les conversations tournent toujours autour du même sujet : le séisme et ses dégâts. « Je ne sais pas si on pourra réhabiliter l'église », annonce le prêtre du village, en montrant des photos à ses voisins de table. Plus loin, un autre parle de sa maison détruite. À 14 heures, chacun rentre chez soi. Le maire rejoint la préfète dans la « cellule de crise », les expertises reprennent et la salle des fêtes est entièrement transformée. La cantine d'un jour devient une école. Car c'est là, désormais, qu'aura lieu la classe. La vie reprend comme elle peut, en attendant mieux. ★

PAULINE DE DEUS



Une semaine après le séisme, le bourg reprend vie. Chorale, soupe faite maison par Laura et Mathieu, repas préparé par les femmes de la mosquée... Autour des tables dressées devant la mairie, chacun est venu avec quelque chose à grignoter. Bien sûr, au cœur de toutes les discussions, le séisme et ses dégâts. Non loin, le clocher en pierre de l'église menace de s'effondrer.



Les 2 millions d'euros promis par le premier ministre sont loin d'être suffisants. Pour réunir les fonds nécessaires, une cagnotte ouverte à tous a été lancée sur la plateforme Leetchi.

» d'accueil, les trois associations caritatives du Teil – Arc en ciel, Croix-Rouge et Secours populaire –, aidées par la mairie, ont ouvert une maison de la solidarité. Pour la Croix-Rouge, ce sera même son seul espace de travail. « En temps normal, on aide 43 familles, mais nous ne pouvons plus entrer dans notre local », explique Annie Dal Bianco, la présidente.

Dans le centre-ville, ce bâtiment n'est pas le seul à avoir été touché. Dans la principale rue commerçante du bourg,

la plupart des locaux sont fermés et balisés par des bandes de sécurité. Certaines ruelles sont même coupées. Des débris jonchent le sol. Près de l'église, désormais amputée de son clocher, l'hôtel de ville semble, lui, presque indemne.

Hormis un deuxième étage condamné, la mairie continue à vivre. Elle tourne même à plein régime, de 7 heures à 22 heures, y compris le week-end. Dans le hall d'entrée, une dizaine de tables ont été installées pour accueillir des personnes sinistrées. À

droite, dans l'espace habituellement dédié à l'accueil, c'est une cellule psychologique qui s'est installée. Pour la gestion de crise, il faut aller au premier étage. La grande table ovale de la salle du conseil est remplie d'ordinateurs et de documents en tout genre. C'est depuis cette pièce qu'Olivier Pévérelli, le maire du village, ses conseillers, ainsi que les pompiers et la gendarmerie, coordonnent l'organisation post-séisme.

50 MILLIONS D'EUROS POUR TOUT RECONSTRUIRE

Nathalie Grimoud, directrice du développement social, nous reçoit dans l'un des rares bureaux disponibles. Son regard est las. Elle parle d'une voix calme et douce mais on sent ses nerfs à vif. « On apprend sur le tas à gérer une crise d'ampleur »,

APOLLO THEATRE
 LOC : 01 43 38 23 26 - APOLLOTHEATRE.FR
 18 RUE DU FAUBOURG DU TEMPLE 75011 PARIS - M^o REPUBLIQUE
 jusqu'au 26 Décembre 2019

MDR productions présente

Anthony Joubert
 Saison 2

29 prix
 17 festivals

Co-écrit par Anthony Joubert, Eric Collado et Sacha Judaszko

DEF EVENTS SPIROU pac voltage forum